

tatoueur

Ce vieux métier plein d'avenir s'est acheté une conduite.

Un bon trait de crayon, plusieurs années de pratique, un sens inné du contact! Ne devient pas tatoueur qui veut!

Ils sont noirs, quelquefois colorés. Ils ont longtemps été l'exclusivité des motards, des détenus ou des délinquants. Ils sont parfois douloureux, mais une chose est sûre, ils sont toujours indélébiles. Ils ? Les tatouages bien sûr ! Cette technique ancestrale - les premiers signes remontent à 5000 ans avant J.C - fait un retour en force depuis quelques années.

"Depuis que je suis dans le métier, j'ai tatoué environ 25 000 personnes, de la mamie de 70 ans au cadre supérieur BCBG." précise

Loïc Gognoud, jeune tatoueur professionnel de 29 ans et fondateur d'ABRAXAS, un petit salon qu'il a fondé en 1998 dans le centre de Paris.

"La clientèle a évolué et certaines grandes tendances se dégagent. Le motif dit "tribal" fait partie de nos best-sellers" poursuit-il.

Le savoir-faire se transmet de tatoueur en tatoueur.

La profession, grossièrement estimée à un petit millier de tatoueurs, a, aussi évolué. Même si elle s'organise doucement : un salon annuel

-Tatouage Expressions- a lieu tous les ans à Paris (en juin généralement) et des grands rassemblements, appelés conventions, sont régulièrement organisés en province pour comparer les techniques. Ces lieux d'informations sont très appréciés par les professionnels souvent livrés à eux-mêmes.

Car, dans la profession, tout se transmet par le bouche-à-oreille. Particulièrement le savoir-faire. "Il n'existe aucune école de tatouage. L'idéal est de trouver un tatoueur chez qui faire un apprentissage. La phase de formation dure de deux à quatre ans, et les apprentis réalisent leurs premiers tatouages

sur de la couenne de porc fraîche ou des poulets morts, qui constituent un très bon substitut de la peau humaine" explique Loïc.

Pour se familiariser avec les techniques et le milieu très fermé des tatoueurs, un minimum de dix années de pratique est nécessaire avant de se mettre à son compte. Il faut impérativement posséder des talents de dessinateur, ne pas avoir peur du sang et être prêt à travailler le soir et les week-ends.

Un tryptique incontournable pour créer une boutique qui deviendra rentable.

"J'ai créé mon salon Parisien avec 305 000 euros mais, en province, on peut commencer avec 30 000 euros, principalement consacré à l'achat de matériel de stérilisation et de décontamination", souligne Loïc Gignoud, tout à fait conscient que l'hygiène est la meilleure des cartes de visite.

Rien ne l'y oblige pourtant car aucune réglementation n'est imposée à ce sujet.

Seul impératif : appliquer la norme des salons de coiffure qui précise que le local doit être indépendant de toute utilisation d'habitation.